

Iliade, II, 16 sqq

[Zeus a promis à Thétis, la mère d'Achille, de faire périr des Achéens en foule tant qu'Achille restera furieux sous sa tente. Il envoie pour cela à Agamemnon un songe trompeur.]

Les dieux et les hommes, — les écuyers casqués, — dormirent toute la nuit. Seul Zeus ne fut pas enchaîné par le sommeil profond. Il s'inquiétait en son âme des moyens d'honorer Achille, et de faire périr en foule, près de leurs vaisseaux, les Achéens. Et voici le dessein qui, en son cœur, lui parut le meilleur : ce fut d'envoyer à l'Atride Agamemnon le Songe pernicieux. Il l'appela et lui adressa ces mots ailés : « Pars, va, Songe pernicieux, aux fins vaisseaux des Achéens. Une fois dans la baraque de l'Atride Agamemnon, en tout point parle exactement comme je t'y invite : qu'il fasse armer, dis-le-lui, les Achéens chevelus, en masse ; maintenant, il pourrait prendre la ville aux larges rues des Troyens. Car les habitants des demeures olympiennes, les immortels, ne sont plus en désaccord : tous ont été fléchis par les supplications d'Héra, et sur les Troyens les deuils sont suspendus. »

Il dit, et le Songe partit, après ces paroles. Promptement, il arriva aux fins navires achéens, et alla vers l'Atride Agamemnon. Il le trouva endormi dans sa baraque; autour de lui, le sommeil surhumain s'était répandu. Il s'arrêta au-dessus de sa tête, semblable au fils de Nélée, à Nestor, l'Ancien le plus honoré d'Agamemnon. Sous ses traits, le Songe divin dit : « Tu dors, fils de l'ardent Atrée dompteur de chevaux ! Il ne doit pas dormir toute la nuit, l'homme qui assiste au conseil, auquel sont confiées des troupes, et qui a tant de soucis. Maintenant, écoute-moi vite. C'est Zeus qui m'envoie vers toi; quoiqu'éloigné, il s'inquiète de toi, et te prend en pitié. Fais armer, il t'y invite, les Achéens chevelus, en masse; maintenant, tu pourrais prendre la ville aux larges rues des Troyens. Car les habitants des demeures olympiennes, les immortels, ne sont plus en désaccord; tous ont été fléchis par les supplications d'Héra, et sur les Troyens des deuils sont suspendus, envoyés par Zeus. Garde, toi, cet avis en ton âme et que de toi l'oubli ne s'empare pas, quand le sommeil, doux comme le miel, t'aura quitté. »

A ces mots, il partit, et le laissa là, avec, dans le cœur, des pensées qui ne devaient pas se réaliser : Agamemnon se disait qu'il prendrait la ville de Priam ce jour-là, l'insensé, et il ignorait les desseins de Zeus, qui devait encore infliger bien des douleurs et des gémissements aux Troyens et aux Danaens, en de rudes mêlées.

Odyssée, VI, 2 sqq

[Après une tempête affreuse, Ulysse vient d'être jeté tout nu et sans aucune ressource sur le rivage des Phéaciens. Athéna, la déesse qui le protège, intervient alors pour qu'il soit recueilli par Nausicaa, la fille du roi Alcinoos].

Cependant Athéné partit pour le pays et la cité des Phéaciens, qui d'abord habitaient dans la spacieuse Hypérie, près des Cyclopes altiers ; mais ces voisins les molestaient, leur étant supérieurs en force. Et Nausithoos à l'aspect divin leur avait fait quitter ces lieux et les avait établis à Schérie, à l'écart des hommes misérables ; il avait mené un mur autour de la cité, bâti des maisons, élevé des temples aux dieux et partagé les terres. Mais déjà, dompté par la Kère, il s'en était allé chez Hadès, et alors régnait Alcinoos, dont les conseils étaient inspirés des dieux.

C'est à sa demeure que se rendit la déesse aux yeux brillants, Athéné, méditant le retour du magnanime Ulysse. Elle se mit donc en route pour la chambre aux belles boiseries, où dormait la jeune fille semblable aux Immortelles pour la taille et l'aspect, Nausicaa, fille du magnanime Alcinoos. Autour d'elle, de chaque côté des montants, se trouvaient deux servantes, qui tenaient leur beauté des Grâces ; et la porte brillante était fermée. Comme le souffle du vent, elle s'élança vers la couche de la jeune fille, s'arrêta au-dessus de sa tête, et se mit à lui parler sous les traits d'une compagne de son âge et chère à son cœur, la fille de Dymas, fameux par ses vaisseaux. Ayant donc pris cette ressemblance, Athéné aux yeux brillants lui dit : "Nausicaa, comment se fait-il que ta mère ait une fille si négligente ? Tes vêtements moirés restent là sans soin, et ton mariage est proche : il faut que tu sois parée de beaux atours et en fournisses à ceux qui te feront cortège. C'est ainsi que se répand parmi les hommes la bonne renommée dont se réjouissent le père et la vénérable mère. Allons donc laver dès qu'Aurore paraîtra. Je t'accompagnerai pour rivaliser au travail avec toi, afin que tu prépares tout cela au plus vite, car tu n'as plus longtemps à rester vierge. Déjà te courtisent les plus nobles de tous les Phéaciens dans ce pays, qui est celui de ta famille. Allons, engage, quand poindra l'Aurore, ton illustre père à faire apprêter mules et chariot, pour emporter les ceintures, châles et couvre-lits aux reflets brillants. Pour toi, d'ailleurs, il sied d'aller ainsi, plutôt qu'à pied ; car les lavoirs sont très loin de la ville. »

Ayant ainsi parlé, Athéné aux yeux brillants s'en fut dans l'Olympe, où, dit-on, est la demeure toujours stable des dieux. Ni les vents ne l'ébranlent, ni la pluie ne la mouille, ni la neige n'y tombe, mais toujours s'y déploie une sérénité sans nuage et partout y règne une éclatante blancheur. C'est là que dans la joie les dieux bienheureux passent tous leurs jours, là que s'en vint la déesse aux yeux brillants, après avoir donné ses instructions à la jeune fille. Aussitôt survint Aurore au beau trône, qui réveilla Nausicaa au fin voile.